COMMÉMORATION DES TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS – 2026

Is 25, 6.7a -9 / **Rm** 14, 7-9.10c-12 / **Jn** 14, 1-6

La mort de notre corps humain fait partie de la vie. C'est une réalité à laquelle personne ne peut se soustraire. Et elle nous fait souffrir pour bien des raisons.
La mort signe-t-elle réellement la fin de notre vie ou conduit-elle à autre chose ? Personne n'est revenue nous en parler comme l'on dit, hormis celles et ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente.

Que nous dit la Bible, notamment les textes que nous venons d'entendre ? La mort n'est pas la fin de notre vie. Il y a quelque chose, mieux quelqu'un, qui nous attend. *« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie »* a dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à ses sœurs carmélites. La mort est donc un passage, une pâque en langage biblique.

La première lecture nous présente un festin organisé par Dieu. Il est ***« pour tous les peuples, sur sa montagne »***. Personne n'est donc exclu. Ce festin permettra de dire que Dieu est vraiment sauveur et qu'il tient sa promesse : ***« En lui nous espérions (…) il nous a sauvés »***.

Dans la seconde lecture, la suite de notre vie terrestre est liée à la personne de Jésus, mort et ressuscité : ***« Si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur »***, du fait que nous lui appartenons, ce que le sacrement du baptême nous fait vivre et expérimenter.

Jésus assume parfaitement cette appartenance. C'est même pour cela qu'il est allé jusqu'au bout de sa Passion, une Passion d'amour. Il l'exprime ainsi : ***« Je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi »***.
Il avait dit avant : ***« la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour »*** (Jn 6, 39). Nous pouvons mettre sa déclaration en parallèle avec ce que le livre de la Sagesse écrit, un siècle avant Jésus-Christ : ***« Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité »*** (Sg 2, 23). Par conséquent, la mort n'a aucun pouvoir sur Dieu. C'est ce que saint Paul écrit aux Corinthiens en leur parlant de la résurrection du Christ en interpellant la mort : ***« Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il ton aiguillon ? »*** (1 Co 15, 55). Paul poursuit : ***« L'aiguillon de la mort, c'est le péché »***. Jésus nous en a délivrés par sa mort et sa résurrection. Et nous le lui demandons chaque fois que nous prions authentiquement la prière du Notre Père reçu de lui : ***« Ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal »***, avec un M majuscule.

La mort fait de nous des pèlerins vers la cité céleste, des pèlerins de l'espérance. Le pape François nous a permis de vivre l'espérance, une des trois vertus théologales avec la foi et la charité, par le biais d'un jubilé en 2025, en lien avec ce que Paul écrit aux Romains : ***« l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »*** (Rm 5, 5).

N'ayons pas peur de demander à l'Esprit Saint de tourner librement nos vies vers le Christ qui est le Chemin par excellence vers Dieu, Celui qui dit vrai sur Dieu son Père, notre Père, et qui donne la Vie en nous partageant sa victoire sur la mort en ressuscitant le jour de Pâque. Ainsi, nous retrouverons toutes celles et tous ceux que nous avons aimés et connus, et chanterons avec eux qu'il nous a également sauvés, parce que le Seigneur est lumière et salut, ***« de toujours à toujours »*** (Ps 102). Amen.

P. Olivier Dobersecq